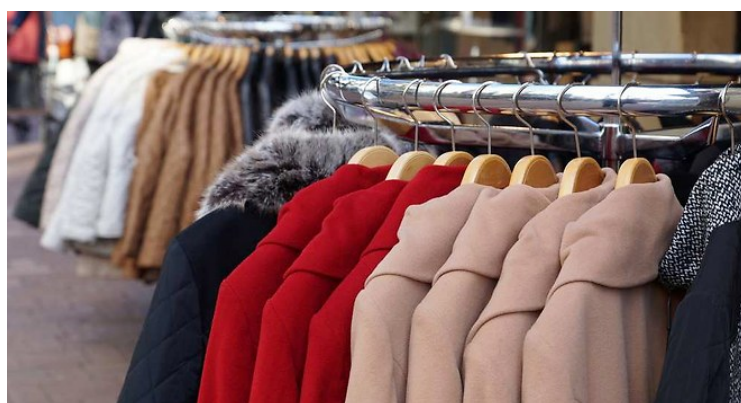


LesEchos.fr

# La douceur des températures a un impact très net sur la consommation

GUILLAUME DE CALIGNON / JOURNALISTE | LE 23/12 À 17:55



La douceur des températures a un impact très net sur la consommation

**Les dépenses des ménages en énergie ont reculé de 5,6 % en novembre. L'habillement, la restauration et le bâtiment se montrent sensibles aux évolutions climatiques.**

La consommation des Français varie fortement en fonction des températures. Selon l'exemple le plus connu, avancé par les brasseurs, une température moyenne estivale supérieure à 23 °C entraîne un regain des ventes de bière en France, mais celles-ci ont tendance à baisser quand la chaleur dépasse 27 °C, les consommateurs se repliant sur des boissons non alcoolisées en cas de canicule. Mais l'effet majeur des variations de température a lieu en automne ou en hiver.

## Mons de dépenses en énergie

A ce titre, cette fin d'année 2015 en est un parfait exemple. La consommation des ménages en biens a baissé de 1,1 % au mois de novembre par rapport à octobre, **selon l'Insee**. Le fautif ? La météo. Les dépenses en énergie se sont nettement repliées, de 5,6 %, la douceur des températures, largement supérieures aux moyennes saisonnières, n'ont pas incité les Français à chauffer leur logement. C'est autant d'économie pour les ménages, mais c'est aussi autant en moins à court terme pour le PIB, qui dépend de la consommation. La croissance s'annonce très modérée sur les trois derniers mois de l'année, d'autant que le thermomètre reste anormalement haut.

Déjà en 2014, RTE, le gestionnaire du réseau d'électricité, notait que 2014 avait été l'année la plus chaude du XXI<sup>e</sup> siècle et que la consommation d'électricité avait chuté de 6 %, à son niveau le plus faible depuis douze ans. Selon la Commission de régulation de l'énergie (CRE), une baisse de 1°C entraîne une consommation supplémentaire de 2,4 GW, soit l'équivalent de production de deux tranches de centrales nucléaires. De son côté, l'Insee s'intéresse aussi aux températures. « *Une température en janvier supérieure de 1°C à la normale diminue de 3 % la consommation des ménages en eau, gaz, électricité* », estimaient ainsi les économistes de l'institut dans une étude publiée il y a quelques années.

## Moins de succès pour les collections hiver

Mais d'autres postes de consommation sont aussi diversement affectés par les variations de température. C'est par exemple le cas de l'habillement. Dans d'autres travaux, l'Insee a calculé que, « *en moyenne, 1°C de plus fait augmenter la consommation de textile d'environ 2 % au mois d'avril et la fait diminuer d'environ 3 % au mois de septembre* ». Logique : si les températures sont plus élevées que la moyenne d'août à novembre, les collections d'hiver rencontrent moins de succès ; si elles sont plus basses que la normale saisonnière entre mars et mai, les collections d'été se vendent moins bien.

Quant aux hôtels et restaurants, ils se révèlent davantage fréquentés en hiver lorsque les températures sont douces. L'Insee estime l'impact positif sur l'activité de ce secteur de l'ordre de +0,5 % par degré supplémentaire. Le secteur des travaux publics est aussi sensible aux conditions météorologiques. « *Durant les mois d'hiver, des températures supérieures de 1°C aux normales saisonnières induisent une hausse de l'activité dans ce secteur d'environ un demi-point* », selon les économistes de l'Insee. Autre impact : entre novembre et mars, un jour de précipitations en plus augmente de 5 % le nombre d'heures chômées dans les travaux publics.

L'an dernier, dans une étude portant sur l'impact des températures sur l'activité économique aux Etats-Unis sur les quarante dernières années, Tatyana Deryugina, Solomon M. Hsiang, deux professeurs d'économie, concluaient que, quand il fait plus de 15°C outre-Atlantique, la productivité décline d'environ 1,7 % pour chaque degré de hausse de la température. Pour eux, « *les conditions météorologiques continuent à jouer un rôle important dans la performance économique* ».●

@gcalignon